

Zeitschrift: Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung

Band: - (1998)

Heft: 18b

Artikel: Les mines de fer : description des travaux

Autor: Ansermet, Stefan

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mines de fer: description des travaux

Introduction

L'exploitation du fer au Mont Chemin s'est développée dans trois zones géographiques distinctes se succédant sur une ligne qui court du sud-ouest au nord-est: Le Couloir Collaud, Chez Larze et les Grandes Férondes (ou col des Planches dans la littérature minière).

Deux autres indices de fer, sans relation directe avec les trois zones précédemment citées ont été l'objet de grattages et de tentatives d'exploitation: Le filon de magné-



tite de Vens et les concentrations d'hématite du Goilly. Ce texte réunit uniquement des descriptions topographiques des vestiges miniers liés à l'exploitation du fer. Les descriptions minéralogiques et historiques feront l'objet d'autres articles ou sont développées dans ce présent numéro du Minaria par d'autres auteurs.

Mines du Couloir Collaud

Couloir Collaud IA

Au sommet du Couloir Collaud, juste sur la rupture de pente et exactement dans l'axe de la minéralisation, on peut observer un entonnoir de trois mètres de profondeur et de cinq mètres de diamètre. La présence de minerai sur les bords et dans l'éboulis un peu plus bas confirme que l'on se trouve en présence d'une dépression d'origine artificielle.

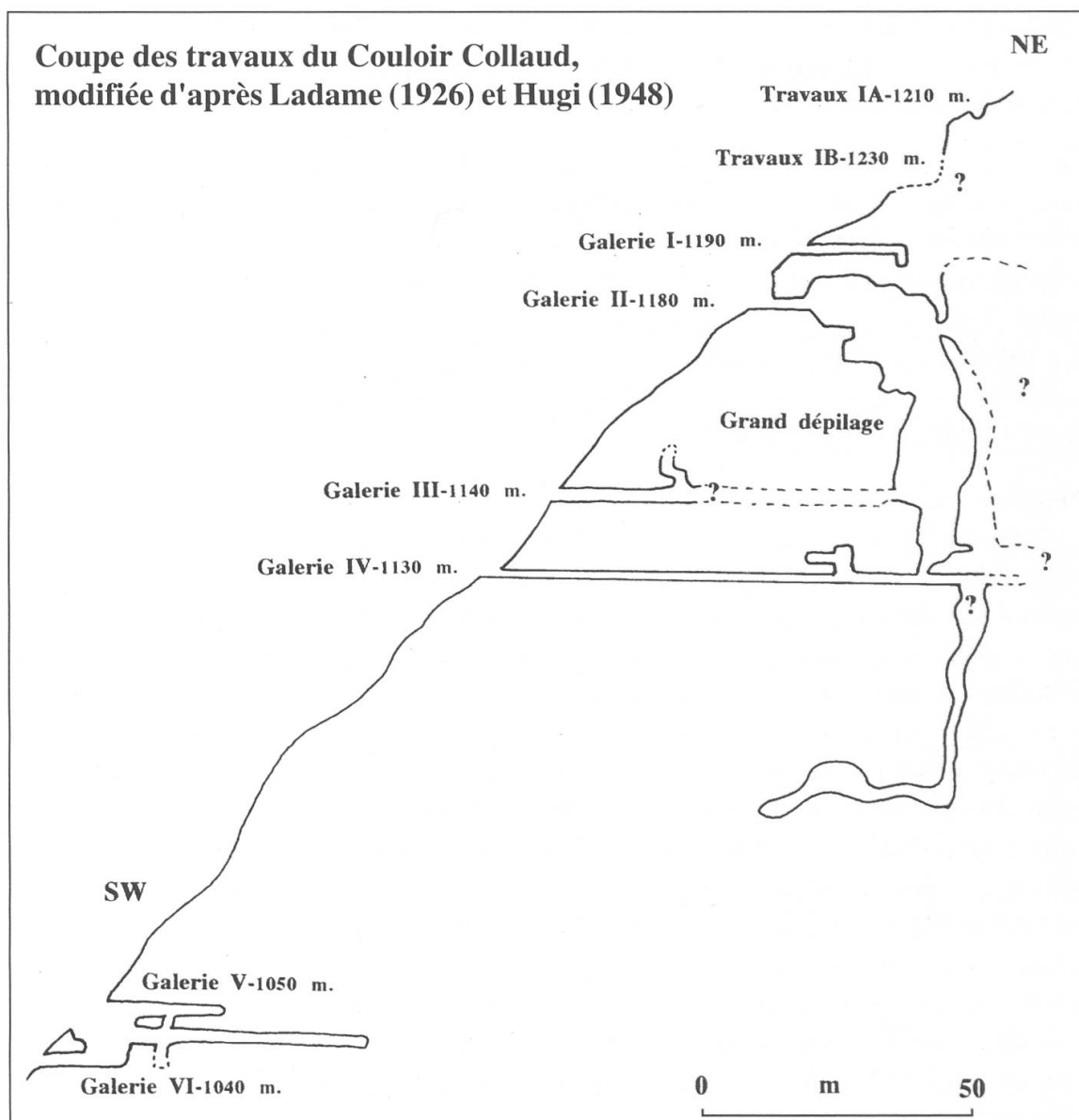
Couloir Collaud IB

A l'origine, les travaux miniers effectués à cet endroit devaient être de dimensions très impressionnantes, mais des éboulements provenant de la falaise qui les surplombe les ont presque totalement comblés. Le fond de l'excavation principale se trouvait vraisemblablement au niveau du sentier, mais elle est masquée par un entassement de blocs de rochers qui donne au site un aspect naturel. C'est seulement en abordant les travaux par le haut que l'on peut se rendre compte de leur ampleur. Par chance, en se détachant en plaques de plusieurs mètres, les roches surplombantes ont créé une sorte de toit qui a protégé le centre de l'exploitation d'un comblement définitif. A cet endroit, on peut observer un puits vertical de forme carrée d'environ dix mètres de côté sur une hauteur de 8 mètres. Un éboulis en cache la profondeur réelle. On aperçoit sur les parois des creux taillés à la pointerolle et qui servaient sans doute à fixer des échafaudages. Plus haut, les blocs de rochers laissent entre eux des espaces qui s'ouvrent sur des trous profonds et permettent d'estimer la longueur totale de l'exploitation: 40 m de long sur une hauteur qui atteint jusqu'à 15 m et une largeur de 5 à 8 m.

Couloir Collaud I

C'est une galerie rectiligne de 18 mètres, terminée sur la gauche par un petit défilage de 4 mètres de long et 3 de profondeur. L'entrée est munie d'un encadrement cimenté et se trouve légèrement plus bas que le niveau du chemin.

En la visitant le 9 mars 1998 en compagnie de Barbara Beck, nous avons été intrigué par la grande quantité de charbon de bois présente dans le petit déblai de cette galerie. Le sentier des mines fraîchement aménagé et entaillant profondément le talus avait mis à jour des couches dissimulées auparavant sous les éboulements naturels de la pente du couloir. La galerie elle-même fut alors examinée plus attentivement. Les trois premiers mètres depuis l'entrée portent les traces de coups de mines et la forme de la galerie est ogivale. Les traces de l'usage d'explosifs disparaissent ensuite sur les 12 mètres suivants pour réapparaître au fond jusque dans le défilage. La partie centrale de la galerie est de forme passablement plus arrondie et le sol est constitué d'une couche épaisse de plusieurs centimètres de charbon de bois pulvérulent. Des



fragments plus gros (2 à 3 cm) remplissent presque toutes les fissures de la roche jusqu'à une hauteur de 20 cm et indiquent vraisemblablement le niveau de remplissage initial de la galerie avant qu'elle ne soit vidée. Les parois et le plafond, parfois jusqu'à une hauteur de trois mètres, portent des traces nombreuses d'un enduit noir. En grattant cet enduit dans les anfractuosités du rocher où il semblait s'être accumulé, nous avons constaté qu'il était lui aussi constitué de charbon.

Tous ces indices laissent supposer que l'on se trouve en présence d'un percement de galerie au moyen du feu, sans qu'il soit possible néanmoins d'en être absolument certain. Ce n'est pas la première fois que de tels vestiges sont signalés.

Le géologue H. Gerlach, dans son rapport de 1859 sur les concessions minières valaisannes, avait déjà remarqué la présence de traces de l'abattage au feu dans les vieux travaux qu'il visitait.

«Diese alten Baue scheinen aus sehr alten Zeit zu stammen. Fast überall zeigen sich in deselben Spuren von Asche und Kholen, welche nicht vom Rösten der Erze, sondern vom «Feuersetzen» herrühren dürften».

La zone de ses observations est celle de Chez Larze, où des entonnoirs et des effondrements de terrain attestent la présence d'exploitations souterraines anciennes. Une nouvelle galerie percée en 1850 a rejoint, selon sa description, des travaux plus anciens mais d'âge indéterminé où apparaissaient les traces de feu, cendres et charbon de bois.

Il n'est plus possible actuellement de vérifier sur le terrain les observations de Gerlach, en raison de l'effondrement de la presque totalité du réseau qui se trouvait sous le petit plateau de Chez Larze.

Couloir Collaud II

L'exploitation de cette mine a commencé à ciel ouvert pour se poursuivre ensuite en souterrain. L'entrée se présente comme une saignée verticale d'une dizaine de mètres de haut sur trois de large et cinq de long. Le filon boudiné du skarn minéralisé ainsi que le gneiss de la roche encaissante sont particulièrement bien visibles sur le front de taille. La minéralisation a été attaquée par trois galeries superposées, espacées de deux mètres et décalées sur la gauche pour rester dans l'axe du filon, qui est ici faiblement incliné. Les deux galeries supérieures sont effondrées mais la troisième est accessible. Après quatre mètres, elle débouche dans un immense dépilage en deux paliers suivi d'un puits vertical. Une échelle de métal permet de franchir les quatre mètres qui séparent le premier palier du second et d'approcher du puits. De ce point, on peut observer le volume vidé de la caisse filonienne, avec des troncs d'arbres restés coincés entre les parois et des portions non exploitées du filon qui subsistent comme des plateformes suspendues. Le volume de ce dépilage est assez difficile à estimer, il est d'au moins quarante mètres pour la hauteur et au moins autant pour l'extension horizontale. Les mesures effectuées sur la coupe publiée par Ladame en 1926 correspondent à l'estimation que l'on peut faire sur le terrain. Cette coupe montre par ailleurs un second dépilage de dimensions encore plus importantes dans le prolongement du filon mais il n'est actuellement pas possible de parvenir jusque là pour en vérifier l'existence.

Couloir Collaud III

Cette galerie s'ouvre au milieu d'une pente très raide, à une cinquantaine de mètres à l'ouest de la galerie IV et une vingtaine de mètres au-dessus. Un sentier partiellement préservé permet d'y parvenir depuis la petite terrasse de la galerie IV. L'entrée est munie d'un encadrement de béton et le terre-plein devant la mine a été agrandi par la construction d'un mur de pierres sèches et d'un plancher de troncs d'arbres partiellement détruit. Après une quinzaine de mètres en travers-banc, la galerie atteint un filonnet de marbre et se sépare en deux branches. La galerie de gauche s'arrête après une dizaine de mètres sans avoir recoupé de minéralisation exploitable. La galerie de droite aboutit dans un petit dépilage de 4 m qui se transforme vers le haut en une cheminée étroite d'aspect naturel. Le prolongement horizontal de la galerie

de droite devait, selon la coupe de Ladame, parvenir au grand défilage qui relie le niveau II avec le IV, mais il est effondré après quelques mètres.

Couloir Collaud IV

La galerie se trouve à l'extrémité d'une vaste terrasse aménagée dans la pente du couloir et sur laquelle passe le sentier. Cette terrasse est occupée par les ruines d'un bâtiment de 11 x 4 m qui était vraisemblablement un hangar ouvert sur le devant ou muni d'une facade en bois. Les gens du pays affirment qu'une forge se trouvait à cet emplacement. L'entrée de la mine a été rendue très étroite par la chute des grandes lames rocheuses du gneiss qui constituent la voûte. La galerie est un travers-banc rectiligne de 60 mètres de long qui se scinde en deux branches à son extrémité. La branche de gauche revient en arrière sur 37 mètres pour suivre un filon de magnétite de faible puissance. A 19 mètres, un défilage a permis d'exploiter une lentille de minerai. La branche de droite débouche après quelques mètres au bas du puits-défilage visible depuis le niveau II. L'éboulis accumulé à cet endroit bouche presque le passage. En regardant vers le haut du puits, on observe à une dizaine de mètres de hauteur la présence d'un plancher de 5 à 6 mètres de long constitué de troncs d'arbres entrecroisés recouvert d'une épaisse couche de roches tombées du plafond. Décalé de quatre mètres sur la droite, un second puits s'ouvre au milieu de la galerie. Les restes pourris d'un plancher en troncs le traversent et devaient permettre le passage de l'autre côté, actuellement effondré. Les bords de ce puits forment un entonnoir d'éboulis et de rochers en équilibre précaire qui rendent son approche hasardeuse. D'après la coupe de Ladame, il serait profond de 45 mètres, mais il est trop dangereux de tenter de le vérifier.

Couloir Collaud V & VI

Ces deux galeries sont difficiles à découvrir et leur accès assez périlleux. Elles se trouvent dans une pente très raide une cinquantaine de mètres à l'ouest du bas de la première partie du Couloir Collaud.

Comme à la galerie II, l'exploitation a, ici aussi, commencé à ciel ouvert pour se poursuivre ensuite en souterrain. Un vaste puits-tranchée de 15 x 8 x 10 m traverse les deux galeries. La galerie V s'ouvre à mi-hauteur de la paroi mais est encore accessible en marchant sur un pont formé d'un arbre qui a poussé depuis le fond. L'entrée donne accès à un premier défilage de quelques mètres et à un petit réseau de galeries de faible étendue. La galerie VI aboutit au fond du puits, à moitié obstrué par des déblais. Une étroite terrasse en pierres sèches subsiste encore devant l'entrée de la mine.

Couloir Collaud VII

Cette galerie n'a pu être retrouvée lors de ce travail.

Couloir Collaud VIII

Une petite galerie d'une dizaine de mètres de long qui s'ouvre au bord du sentier des mines. C'est la galerie la plus basse du Couloir Collaud, au pied des escarpements rocheux.

Les mines de Chez Larze

Chez Larze I

Cette galerie s'ouvre juste sous les maisons de Chez Larze, dans le talus qui les borde au sud. C'est un travers-banc dirigé vers le nord qui recoupe le filon de magnétite après 30 mètres environ. A cet endroit, la galerie change de direction et l'on se trouve dans une petite chambre de dépilage de 5 x 4 m, où une lentille de minerai a été exploitée. On peut voir à gauche deux amorces de galeries comblées par des déblais et des murs de pierres sèches.

Au fond de la chambre, le plafond commence à s'effondrer en grands blocs mais le passage est néanmoins possible et la galerie peut être suivie sur 20 mètres environ, en rampant à travers des chatières et des éboulements, pour arriver à un embranchement effondré des deux côtés après quelques mètres.

A certains endroits la galerie est remplie partiellement par de la terre végétale contenant des tessons de bouteilles et de céramiques, des ossements d'animaux et quelques scories. Ce matériel provient de la surface du pâturage de Chez Larze, où les entonnoirs d'effondrements des mines ont été utilisés comme dépotoirs par les habitants des lieux.

Ces travaux sont peut-être parmi les plus anciens du Mont Chemin, puisque c'est ici que Gerlach a observé en 1859 des chambres d'exploitations où des traces nombreuses de charbon de bois et de cendres suggèrent l'abattage de la roche et du minerai selon l'antique méthode du feu. Ces vestiges sont actuellement recouverts par les effondrements ou ont été détruits par les exploitations ultérieures.

La longueur totale, mesurée sur la carte de Hugi, est de 220 mètres. D'après les volumes excavés, le filon semblait être particulièrement large, avec une puissance moyenne de 0,5 à 1 m. Une très grande lentille de minerai, signalée sous le nom de «Grande Chambre» a été exploitée et sans doute complètement vidée sur une hauteur de 4 m. A son emplacement se situe d'ailleurs le plus profond des affaissements de terrain, occupé par un bouquet d'arbres. On peut suivre en surface le tracé de la plus ancienne galerie car elle correspond à la ligne des entonnoirs et effondrements visibles sur le pâturage de Chez Larze. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, une galerie a été tracée pour relier Chez Larze I aux travaux de Chez Larze II et la carrière de marbre.

Chez Larze II

C'est l'entrée qui correspond au grand déblai de marbre au-dessous de la route forestière Chemin Dessus-Vens. La longueur totale, mesurée sur la carte de Hugi (1948), est de 360 mètres, mais les travaux pour le marbre après la Seconde Guerre mondiale ont probablement augmenté le réseau.

La galerie principale, encore partiellement équipée de ses voies decauville, est pratiquement rectiligne sur une centaine de mètres. A quarante mètres environ de l'entrée, un premier éboulement de la voûte barre le chemin, suivi d'un deuxième à une cinquantaine de mètres plus loin. Il est possible de les franchir, malgré le manque de stabilité des étais qui subsistent encore, car la cloche d'effondrement laisse un espace suffisant pour le passage du corps. Après le second éboulement, une première galerie aux boisages en très mauvais état, entièrement taillée dans le marbre, s'ouvre

à gauche et se poursuit sur une trentaine de mètres jusqu'à son effondrement. A ce croisement, on sent très nettement en hiver de l'air glacé qui tombe d'un étroit espace entre les boisages du plafond et qui atteste l'existence de quelque fissure qui communique avec l'extérieur. En continuant dans la galerie principale, on arrive après une dizaine de mètres dans une grande salle creusée dans le marbre blanc et dont le fond est encombré de blocs tombés du plafond. Cinq galeries, toutes éboulées après quelques mètres, partent en éventail depuis cette salle, très impressionnante par ses dimensions (20 m de haut, 10 de large et 30 de long) et par l'impression de précarité et d'effondrement imminent qui s'en dégage. Une exploration effectuée en 1982 avait permis de constater la continuation sur plusieurs dizaines de mètres de la galerie principale, dans laquelle se trouvait un train de wagonnets sur leurs rails, mais a été retrouvé effondré lors d'une visite ultérieure, ce qui démontre que le terrain n'est pas encore stabilisé et que la plus grande prudence est nécessaire lorsque l'on pénètre dans ce réseau minier.

Chez Larze III

Cette petite galerie, partiellement dissimulée par de jeunes épicéas, s'ouvre discrètement à la croisée de la route forestière et du chemin qui se dirige vers la carrière de marbre. Elle s'enfonce d'une quinzaine de mètres selon une pente d'environ 40 degrés et repart dans le même axe mais en sens inverse par une galerie horizontale d'une dizaine de mètres. Cette disposition particulière la fait parfois surnommer «galerie coudée». Le déblai de cette mine a été en partie recoupé par la route et il est facile de trouver des échantillons de minerai sur le sol.

Chez Larze IV

C'est un puits subvertical qui devait avoir à l'origine 4 ou 5 mètres de profondeur, mais qui est actuellement en grande partie comblé par des déchets végétaux et par des détritiques divers. Difficile à trouver, il s'ouvre dans la forêt à une dizaine de mètres à l'ouest de la petite baraque qui servait au logement des ouvriers pendant l'exploitation de la carrière de marbre.

Chez Larze V

Entrée effondrée d'une galerie dont on devine encore la forme par l'affaissement du terrain. Elle s'ouvre dans la pente à l'ouest du tas de scories mérovingiennes décrit par un panneau du sentier des mines.

Chez Larze VI

Entrée effondrée d'une galerie à quelques mètres seulement de Chez Larze V. Le haut de la voûte est encore visible et ressemble à un terrier de renard. De l'autre côté de la route se trouve un déblai de 10 x 5 mètres de surface, riche en fragments de marbre, et qui correspond sans doute aux galeries V et VI.

Chez Larze VII

A deux mètres de la route forestière Chemin Dessus-Vens, 50 mètres à l'ouest de Chez Larze II, s'ouvre un puits d'une dizaine de mètres de profondeur caché par la végétation. L'ouverture fait 4 x 2 mètres et le fond est occupé par un éboulis en pente

assez forte. Il semble que l'on distingue des amorces de galeries partant du fond du puits sans qu'il soit possible pourtant d'en être certain.

Mines des Grandes Férondes (ou des Planches)

Les galeries de la zone d'exploitation des Grandes Férondes sont des travers-bancs qui partent de la pente nord du Mont Chemin pour se diriger au sud-est et atteindre les lentilles de minerai situées approximativement sous la région du col des Planches. L'entrée des galeries IV, IVB et V est éboulée et ne se marque plus que par une dépression dans le terrain. La galerie III n'a pu être retrouvée. Les galeries I, IIA et IIB sont praticables sur quelques dizaines de mètres, parfois plus, avant d'être bouchées par un effondrement. Le matériau qui compose ces effondrements est semblable pour ces trois travaux ainsi que pour travers-banc VI. Il est de granulométrie fine et argileuse et il semble parfois s'être écoulé comme un torrent de boue, en éclaboussant les parois des galeries. On se trouve sans doute en présence d'une faille sud-ouest nord-est qui recoupe tout les travers-bancs avant qu'ils atteignent les zones minéralisées et dont le contenu argileux, liquéfié par les infiltrations d'eau de la surface proche, a flué et bouché le passage.

La seule galerie encore visitable est le travers-banc VI, qui n'est coupé par la faille qu'à 180 mètres environ de l'entrée. (pour une longueur totale, d'après Hugi (1948) de 280 mètres). A 100 mètres, il traverse une petite lentille de minerai qui a été exploitée par un puits incliné d'une trentaine de mètres de profondeur et des dépilages. Le terrain instable et les masses d'éboulis en équilibre au bord du puits n'ont pas permis d'y descendre.

Mines de Vens

Depuis Hugi en 1948, aucun des auteurs ayant étudié les gisements du Mont Chemin n'ont pu retrouver ces mines. C'est en 1997 seulement qu'elles ont enfin été localisées et ont pu être visitées.

Les galeries de Vens (prononcer Vince) sont les plus spectaculairement situées de toutes les mines du Mont Chemin. Elles se trouvent au milieu de l'escarpement rocheux qui domine les éboulis et les couloirs qui descendent vers le tunnel de La Monnaie. Il s'agit de deux galeries d'exploration qui s'ouvrent sur une étroite bande de terrain, boisée de pins, suspendue entre deux falaises verticales de plusieurs dizaines de mètres. On ne peut les atteindre par en dessus ni par en dessous, mais seulement en traversant latéralement les dévaloirs qui les encadrent de tous côtés. En observant les pentes à la jumelle depuis la Médille, il est possible d'apercevoir un mur de pierres sèches, et de repérer ensuite le chemin à prendre pour y parvenir.

Les travaux proprement dit consistent en deux galeries très courtes percées sur un petit filon de magnétite vertical. La galerie supérieure a 4 m de profondeur, on y voit un filon rouillé d'une dizaine de centimètres d'épaisseur au plafond et qui se perd ensuite dans la roche stérile. La galerie inférieure se situe une vingtaine de mètres plus bas, elle a 26 mètres de long et se termine par un petit éboulement. On aperçoit

ici aussi le filon, qui a été suivi en hauteur sur trois mètres environ, mais qui disparaît vers le fond de la galerie. Entre les deux galeries, on remarque les restes d'une terrasse construite en pierres sèches et qui pourrait être les fondations d'un modeste bâtiment. (c'est cette terrasse que l'on aperçoit à la jumelle depuis la Médille). Les vestiges d'un chemin muletier bien aménagé sont visibles de part et d'autre du site, mais il est coupé par les premiers couloirs, qui l'ont totalement effacé.

Mine du Goilly

Difficiles à trouver, ces modestes travaux sont situés en forêt, à une trentaine de mètres de la route forestière qui mène des Planards au col des Planches, une centaine de mètres au nord-est du sommet de la Tête des Econduits. On y voit une tranchée principale de trois mètres de profondeur sur quatre de long, à demi remplie de bois mort et deux petites tranchées de surface qui ont à peine entamé la surface de la roche. Les morceaux de minerai sont rares mais présentent une belle couleur rouge produite par l'hématite finement dispersée. De nombreux amas de scories parsèment la forêt aux alentours. Il n'est pas possible de dater ces travaux.

Adresse de l'auteur: Stefan Ansermet
av. de la Condémine 10
1814 La Tour-de-Peilz